

Mesurer le développement



L'indice de capital humain de la Banque mondiale

Semer aujourd'hui dans
l'éducation, c'est capital
pour récolter demain !



Mesurer le développement

La **Banque mondiale** vient de créer un indicateur pour mesurer le **potentiel économique des pays**. Depuis la création du produit intérieur brut en 1934, de multiples indices ont vu le jour pour prendre en compte le bien-être de la population.

L'ACTU

La Banque mondiale, un organisme de financement du développement, a présenté jeudi dernier un **nouvel indicateur baptisé « *indice du capital humain* » (ICH)**.

Le **capital humain** regroupe « l'ensemble des connaissances, qualifications, compétences et autres qualités d'un individu qui favorisent le bien-être personnel, social et économique », selon la définition de l'organisation internationale d'études économiques OCDE.

La Banque mondiale estime que **ce capital humain est l'un des facteurs essentiels à l'origine de la croissance économique et de la réduction de la pauvreté**. Elle a créé l'ICH afin d'estimer la richesse qu'un enfant né en 2018 est susceptible de produire une fois adulte, compte tenu de la qualité des services de santé et d'éducation dans son pays. La Banque mondiale a évalué l'ICH de 157 pays. Singapour obtient la meilleure note sur une échelle de 0 à 1 (0,88) et le Tchad la plus mauvaise (0,29). La France (0,76) se situe à la 22^e position, avec une note équivalente à celle des États-Unis mais inférieure à celles de l'Allemagne (0,79) et du Royaume-Uni (0,78).

L'ÉCLAIRAGE

Comment est mesuré le développement économique des États ?

S'il existe plusieurs indicateurs permettant d'évaluer le développement économique, l'un d'entre eux s'est imposé dans les comptabilités nationales : le **produit intérieur brut (PIB)**. C'est lui qui est évalué en permanence par les instituts de statistiques et par les institutions internationales telles que l'OCDE.

Le PIB mesure la production de biens et de services au sein d'un pays ou d'une zone économique. Le calcul retient pour chaque entité la valeur ajoutée, soit la différence entre la production et les consommations intermédiaires. Par exemple, un boulanger utilise de la farine pour produire son pain. Mais cette farine est déjà comptabilisée dans la production de son fabricant. Pour ne pas la compter deux fois, on l'écarte du calcul de la production du boulanger. La valeur ajoutée englobe la rémunération du travail, l'utilisation du matériel et la marge du boulanger. Selon l'Insee, le PIB donne « une mesure des richesses produites à l'intérieur d'un pays ».

La croissance économique se définit par la variation du PIB d'une année à l'autre, corrigée de l'effet de l'inflation (la hausse des prix). L'économiste américain **Simon Kuznets**, qui a inventé la notion de PIB en 1934, en a aussitôt souligné les limites, estimant qu'il pouvait « difficilement servir à évaluer le bien-être d'une nation ».

Quelles sont les limites du PIB ?

Si le PIB rapporté au nombre d'habitants permet d'évaluer le niveau de vie moyen d'un pays, il ne dit **rien sur le niveau des inégalités et sur leur progression**. « Le PIB mesure la taille du gâteau et non

celle des parts effectivement distribuées aux citoyens », explique à Brief.eco l'économiste Claudia Senik, professeure à l'Université Paris-Sorbonne. En ne comptabilisant que les activités marchandes, le PIB ne mesure pas non plus d'autres échanges créateurs de valeur, tels que le travail bénévole.

Dans le rapport « **Reconsidérer la richesse** » remis en 2002 au gouvernement, Patrick Viveret, conseiller référendaire à la Cour des comptes, introduit le « paradoxe de l'Erika », du nom du pétrolier de la société Total qui a fait naufrage au large de la Bretagne en 1999. Il explique que, dans la comptabilité nationale, ce naufrage a produit de la richesse puisqu'il a entraîné des flux monétaires issus des activités de pompage du pétrole ou du remplacement du navire, tandis que la valeur apportée par les personnes ayant participé bénévolement au nettoyage des plages n'était pas prise en compte. Selon Patrick Viveret, « notre représentation actuelle de la richesse aggrave les problèmes auxquels nos sociétés sont confrontées au lieu de nous aider à les résoudre ».

Existe-t-il d'autres manières de mesurer le développement économique ?

Dans une étude publiée en 1941, **Simon Kuznets** écrivait que « l'estimation du revenu national » est « affectée de jugements de valeur », les critères retenus pour évaluer la richesse étant nécessairement subjectifs. Depuis la mise au point du PIB, des dizaines d'indicateurs alternatifs ont vu le jour pour mesurer le développement économique à travers le bien-être de la population.

En 1972, les économistes américains **James Tobin** et **William Nordhaus** développent la notion de « mesure de bien-être économique ». Ils excluent notamment les dépenses de défense nationale qui n'augmentent pas, selon eux, « le bien-être économique des ménages ».

En 1990, les économistes indien et pakistanais **Amartya Sen** et **Mahbub ul Haq** créent l'**indice de développement humain [IDH]**, adopté la même année par le Programme des Nations unies pour le développement. Cette mesure se fonde sur trois critères : le PIB par habitant, l'espérance de vie et la durée moyenne de scolarisation. En France, une loi sur les nouveaux indicateurs de richesse, adoptée en 2015, impose au gouvernement de présenter chaque année un rapport détaillant les données les plus récentes sur la situation économique, sociale et environnementale de la France. « C'est la preuve qu'une autre manière de mesurer la richesse commence à entrer dans les mœurs », estime l'économiste Claudia Senik.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le calcul du PIB.

Dessine-moi l'éco, une série de vidéos pédagogiques, détaille dans un épisode de trois minutes les méthodes de calcul du PIB nominal, du PIB réel et du PIB par habitant. Elle décrit également le bonheur intérieur brut (BIB), un indicateur de l'OCDE qui évalue la richesse d'un pays à travers des critères tels que la santé et l'équilibre entre les vies professionnelle et personnelle.

Indice du capital humain.

La Banque mondiale présente dans une vidéo animée de moins de trois minutes son nouvel indice de capital humain. Elle met en scène Anna, une petite fille qui vient de naître, et explique comment sont évaluées ses chances de réaliser son plein potentiel une fois adulte.

Source: <https://www.brief.eco/>